

brust hin

rien d'avis  
 de la maison  
 tout q' u peu j'ai  
 j' rien d'entendu

Je suis absolument désespéré,  
 une explication avec la direction  
 elle m'a dit si elle sait absolument  
 part, enfin c'est affreux u peu  
 encore!

Je suis si te le demandant de tout mon cœur,  
 que tu n'as pas le - moi s'il te plaît, pour  
 que tu n'as pas, j'ai trop bien de toi

aide pour faire les malades plus longtemps  
 dans cet état -  
 je ne puis plus rien pour et je  
 n'en dors plus, je tout ces bruits vers  
 vite je t'attends et t'attends.  
 Les bonnets, la chaise petite  
 fiancé au cœur brisé qui t'attend  
 tout -  
 tendres infinis.

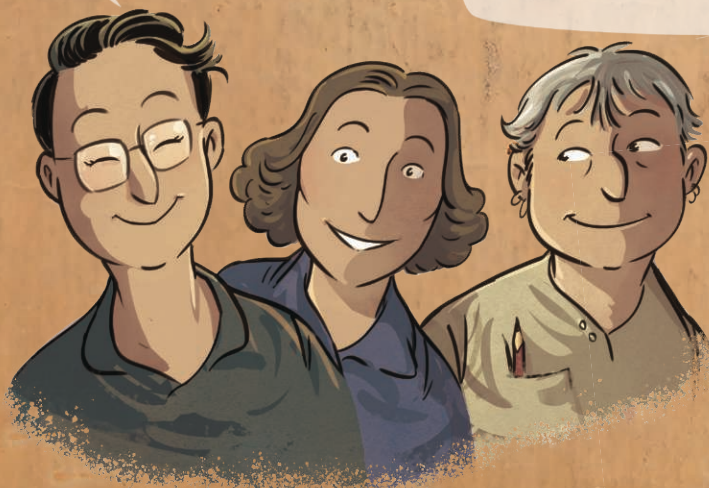
LA  
BRIGADE  
DES  
SOUVENIRS

# Le dossier

Les photos de la carte  
et de la boîte de biscuits  
telles qu'elles ont été retrouvées.

Tout est parti d'un fait divers.  
En septembre 2016, les ouvriers du chantier  
de rénovation de l'hôtel Wilson Plaza de Nice  
découvrent, cachée dans les murs,  
une vieille boîte à biscuits.

Il n'en fallait pas plus à Carbone  
et Cee Cee pour poursuivre avec moi cette  
aventure dont personne ne connaîtra jamais  
l'issue dans la vraie vie. En effet, à ce jour,  
les descendants des amoureux n'ont  
pas été retrouvés.





Pour mieux  
comprendre,  
repérons-nous  
dans le temps !



28 juin – Attentat de Sarajevo

3 août – L'Allemagne  
déclare la guerre à la France

Du 6 au 11 septembre –  
Bataille de la Marne

1914

1<sup>er</sup> août – Ernest est incorporé comme soldat

Septembre, après la bataille de la Marne – L'école  
réquisitionnée devient un dispensaire de la Croix-Rouge

Décembre – Toinette arrive au dispensaire comme infirmière

22 avril – Bataille  
des Dardanelles

1915

Janvier – Ernest est blessé au combat

Fin janvier – Ernest arrive comme blessé au dispensaire  
et rencontre Toinette

Février – Toinette écrit sa lettre

Fin février – Toinette est jetée hors du dispensaire  
= mort présumée de Toinette

Mars – Toinette voit Ernest au bras de sa future femme

11 avril – Mariage de Toinette et Paul

Septembre – Naissance du fils de Toinette (Gustave)

Du 21 février au 18 décembre –  
Bataille de Verdun

Du 1<sup>er</sup> juillet au 18 novembre –  
Bataille de la Somme

1916

6 avril – Les États-Unis  
entrent en guerre

1917

Mars – Mariage d'Ernest et Madeleine

11 novembre – Armistice

1918

Février – Naissance du fils d'Ernest

28 juin – Traité de Versailles

1919

11 novembre –  
Inhumation du Soldat inconnu  
sous l'Arc de Triomphe

1920





# La place de la femme dans la société en 1914

Les filles et la femme en général sont très peu considérées au début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour exemple, dans le Nouveau Larousse illustré de 1898, la femme est définie comme étant la "femelle de l'homme, être humain organisé pour concevoir et mettre au monde".

D'ailleurs, à partir de 1879, les maîtresses sont formées pour transmettre les valeurs de la République ainsi qu'une morale laïque à leurs élèves.

Même si elles travaillent, les femmes sont considérées juridiquement comme mineures : elles sont sous la tutelle de leur mari et soumises à son autorité. Comme l'indique le Code Napoléon (Code civil 1804) :

- **Article 24** : Les personnes privées de droits juridiques sont les mineurs, les femmes mariées, les criminels et les débiles mentaux. (Article réformé en 1938.)
- **Article 213** : Le mari doit protection à sa femme, la femme doit obéissance à son mari.
- **Article 1421** : Le mari administre seul les biens de la communauté. Il peut les vendre, aliéner, hypothéquer, sans le concours de sa femme.



La femelle de l'homme ?

Mais la femme est l'égale de l'homme !

Ben pas encore à cette époque-là !



Depuis les lois Ferry de 1881-1882, l'enseignement est devenu gratuit, laïc et obligatoire de 6 à 13 ans pour les garçons ET les filles. Dès lors, la plupart des filles apprennent à lire, à écrire et à compter. Mais leur instruction reste basique et spécifique (cours de couture par exemple) : l'objectif de l'école est de former de bonnes épouses et de bonnes mères comme le veut la société de l'époque.

Seules quelques filles issues de la bourgeoisie accèdent au lycée et aux études supérieures. Ces progrès de l'accès à l'instruction, même limités, permettent aux femmes de trouver certains emplois et de travailler. Elles deviennent domestiques, ouvrières, paysannes, infirmières ou institutrices.



Infirmière comme Toinette !

Et l'amour dans tout ça ?

C'était avant tout des mariages d'intérêt.

Nous, on sait que Toinette et Ernest s'aimaient !



Quelle fleur bleue !

Privée de droits civiques, la femme est avant tout perçue comme une épouse et une mère au foyer.



# L'effort de guerre

Les femmes qui travaillaient avant le conflit poursuivent leurs activités. Pour les autres, elles deviennent très vite un soutien indispensable à l'effort de guerre national. Toutes, à leur manière, vont travailler pour pallier le manque d'hommes, envoyés au combat : mobilisées à l'arrière, elles sont des héroïnes de la survie quotidienne.



En ville, les femmes pallient le manque de main-d'œuvre dans de nombreux secteurs d'activité : distribution du courrier, conduite des tramways et diverses tâches administratives... mais aussi dans les usines d'armement, indispensables à la guerre.

## Les munitionnettes

La guerre s'éternise et la plupart des hommes sont mobilisés, les usines font alors davantage appel à la main-d'œuvre féminine, y compris dans les usines d'armement, où les ouvrières sont appelées les « munitionnettes » : elles y fabriquent des avions, des armes, des munitions et de l'équipement militaire.



## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFECTURE DE LA MARNE AUX FEMMES FRANÇAISES

La guerre a été déclenchée par l'Allemagne, malgré les efforts de la France, de la Russie et de l'Angleterre pour maintenir la paix. A l'appel de la Patrie, vos pères, vos fils et vos maris se sont levés en masse et demain ils auront relevé le drapeau.  
Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus; la moisson est inachevée, le temps des vendanges est proche. Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la Nation, toute entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul, et non leur courage, dérobe au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des camions, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celles de l'année prochaine; vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service. Ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur; il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement de ceux qui défendent à la frontière, avec l'indépendance du pays, la Civilisation et le Droit.

Debout donc femmes, françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. Préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensimencés. Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime : tout est grand qui sert le Pays.

Debout, à l'action, au labeur! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

VIVE LA RÉPUBLIQUE! VIVE LA FRANCE!

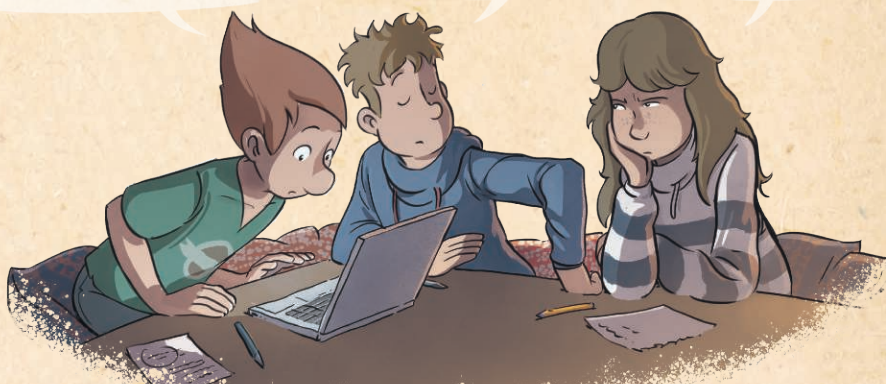
Pour le Gouvernement de la République,  
Le Président du Conseil des Ministres,  
**René VIVIANI.**

Pensant que le conflit sera de courte durée, René Viviani, président du Conseil, appelle, le 7 août 1914, les agricultrices, ouvrières agricoles ou femmes d'exploitants à s'occuper des moissons et à préparer les terres, en attendant le retour des hommes dans les campagnes. Dès lors, les femmes cumulent leurs tâches habituelles et celles qui étaient réservées aux hommes, y compris celles nécessitant force et savoir-faire. Les femmes deviennent aussi maréchaux-ferrants, gardes champêtres ou boulangères.

Écoutez ça :  
les munitionnettes ont fabriqué plus de 300 millions d'obus et plus de 6 milliards de cartouches !

Et je suis sûr qu'elles étaient moins payées que les hommes !

Comment t'as deviné ?







## Les bourgeoises et les aristocrates

Les femmes les plus riches et les plus instruites participent aussi à leur manière : elles sont très mobilisées dans les réseaux de charité. Certaines trouvent un emploi comme secrétaires ou dans la fonction publique.

Toutes les femmes participant à l'effort de guerre ont découvert un sentiment d'indépendance financière et d'utilité au sein du monde du travail. Mais pour la majorité des femmes, l'après-guerre se traduit par un retour à leur rôle d'épouse, de maîtresse de maison et de mère de famille, ainsi qu'aux valeurs traditionnelles.

Si l'évolution du salaire ne suit pas forcément, les femmes vont cependant acquérir de nouvelles responsabilités dans leur profession. C'est particulièrement le cas des infirmières.



## Les anges blancs

Des anges blancs, car c'était souvent les dernières personnes que les soldats mourants voyaient avant de s'éteindre !

Oui, ces femmes sont vraiment des héroïnes !

Quel courage !



Lorsque la guerre éclate, c'est une véritable catastrophe et les médecins et infirmières qui récupèrent les soldats sont complètement débordés. Manquant de bras, les hôpitaux saturés font appel à toutes les bonnes volontés disponibles. De nombreuses femmes volontaires partent alors au front. Surnommées les « anges blancs », elles mettent leur énergie au service des malades et des nombreuses « gueules cassées ». Ces jeunes femmes novices, ayant simplement « passé leur Croix-Rouge », comme on disait à l'époque – c'est-à-dire qu'elles savaient faire des pansements propres –, doivent faire face aux atrocités de la guerre, aux corps mutilés, aux épidémies comme le choléra et le typhus, et risquer leur vie en côtoyant l'ennemi au plus près. Quelque 100 000 infirmières, dont 70 000 bénévoles, sont envoyées au front et deviennent de véritables icônes pour leur dévouement sans faille.

La médecine de guerre fait un bond en avant impressionnant durant la Première Guerre mondiale, à la fois dans la manière de soigner mais aussi dans son organisation. Les femmes qui étaient déjà formées sont mobilisées, mais des sessions de formation et de recrutement sont également mises sur pied pour pouvoir soutenir la demande. D'abord limitées dans un rôle d'assistantat, les infirmières vont rapidement gagner en responsabilité, jusqu'à pratiquer des soins médicaux qui étaient jusqu'alors réservés aux médecins.



## Des femmes remarquables



Nicole Mangin

Lorsque le conflit franco-allemand éclate en 1914, Nicole Mangin, alors médecin et professeur à la Sorbonne, se porte volontaire. Figurant sur les registres comme médecin de l'Assistance publique et membre du Comité de secours aux blessés militaires, Nicole est mobilisée par erreur. En effet, l'administration pensait qu'elle avait affaire à un homme ! Mal accueillie au départ, sa situation est rapidement régularisée devant le manque cruel de personnel médical. D'abord affectée à l'hôpital Glorieux, dans le secteur « calme » de Verdun, elle y soigne les malades du typhus et les patients non transportables.

Affectée ensuite à l'hôpital de Vadelaincourt (Meuse), elle y pratique la chirurgie sous la tente. Près de 875 blessés en moyenne arrivent chaque jour du front ! Intrépide, elle sillonne aussi le champ de bataille à bord d'une camionnette sanitaire pour prodiguer les premiers soins.

En 1917, les autorités la promeuvent médecin-capitaine et lui proposent la direction de l'hôpital-école Édith-Cavell (Paris). Désormais en charge de la formation des infirmières auxiliaires, elle continue son travail de médecin-chirurgien. À l'armistice, elle ne reçoit pourtant ni décoration ni honneurs.



Marie Curie  
et les petites Curies

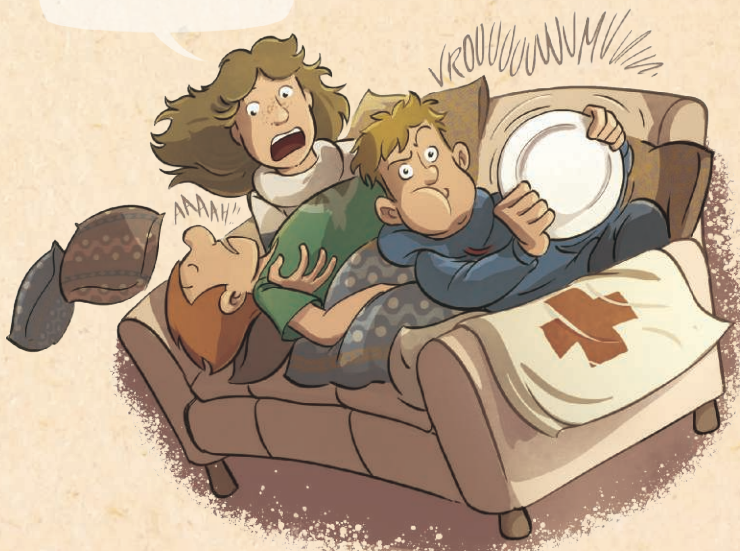
Marie Curie se mobilise dès le début de la guerre pour que la radiologie soit présente sur le front et le pari est audacieux !

Femme scientifique de renommée mondiale, elle est l'unique femme à avoir reçu deux prix Nobel (l'un sur les radiations en 1903 et l'autre pour ses travaux sur le radium en 1911). Consciente de l'importance des appareils à rayons X pour repérer les fractures des soldats et persuadée qu'il ne faut pas déplacer les blessés, la scientifique a fortement participé à la multiplication des ambulances radiologiques dotées du matériel nécessaire et a contribué à les faire parvenir au plus près des blessés. Sa fille, Ève Curie, les appellera ensuite les « petites Curies ». Transformées en véhicules sanitaires, ces voitures sauveront de nombreuses vies.

Accompagnée par sa fille Irène, Marie Curie se rendra elle-même sur les zones de combat.

À la fin de la guerre, elle prend la direction de l'Institut du radium, actuel Institut Pierre et Marie Curie.

Docteur Mangin,  
à la rescousse !





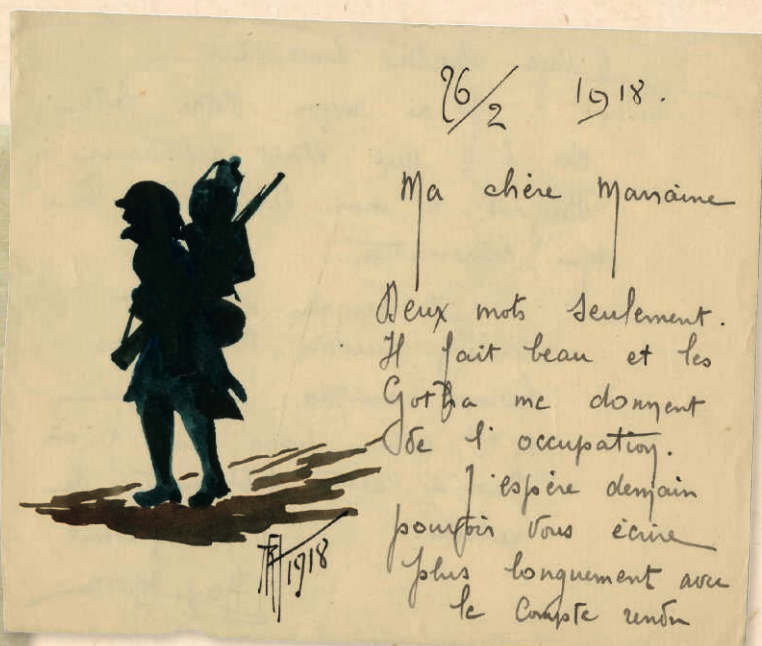


## Les marraines de guerre

La condition des soldats, seuls au front, sans contact avec leur famille, crée l'émotion à travers le pays tout entier. Pour apporter du réconfort à ces jeunes héros, les femmes de la bonne société lancent l'idée des « marraines de guerre ». Colis, lettres, tout est bon pour soutenir le moral des troupes.

L'association « La Famille du soldat » voit le jour en janvier 1915 et est suivie de « Mon soldat ». Cette dernière est soutenue par le ministre de la Guerre, Alexandre Millerand. De nombreux journaux encouragent ces initiatives et servent d'intermédiaire entre les associations, les femmes désireuses de devenir marraines et les soldats. La demande de réconfort des soldats étant sans cesse croissante.

Mais les autorités s'inquiètent du « glissement » qu'opère cette initiative. Les marraines de guerre sont utilisées comme source de renseignements et dans certains cas, celles qui devaient être des mères ou des sœurs de substitution deviennent des femmes à séduire. Dès 1916, le nombre de marraines de guerre décroît fortement.



J'une chasse étonnante  
J'ai reçu votre lettre du 2/2 qui était retournée à Béziers. à mon dépôt. lors de mon évacuation.

C'est demain donc et  
Veuillez recevoir toutes mes  
bonnes amitiés, ainsi que  
my elly aline pour qui j'ai  
croqué cette silhouette de  
relève.

Votre filleul  
Ray. Moon

De nombreux mariages entre marraines de guerre et soldats ont eu lieu après la guerre.

Les lettres d'amour, c'est tellement romantique !

Pfff !





